

# REFUSER LA MISÈRE, UN CHEMIN VERS LA PAIX

## L'actualité du projet civilisateur de Joseph Wresinski

*« La grande pauvreté doit être comprise comme une violence faite à des personnes. »*

*Joseph Wresinski*

### Introduction

Vous m'avez demandé quelques réflexions éthiques tirées de l'expérience du Mouvement ATD Quart Monde. Je développerai ma réflexion à partir d'une recherche-action sur les liens entre misère, violence et paix dont les résultats ont été présentés à la Maison de l'Unesco à Paris, le 26 janvier 2012. Tout d'abord, je situerais la question de la violence et de la paix dans le vaste courant du refus de la misère qui s'exprime chaque année à l'occasion du 17 octobre. Je préciserai comment à partir de la définition donnée par Joseph Wresinski, la grande pauvreté doit être comprise comme une violence faite à des personnes. Ensuite, je vous présenterai le projet de recherche-action et l'éthique qui l'a guidée. Pour terminer, je dégagerai dans l'œuvre de Joseph Wresinski quelques orientations qui sous-tendent cette éthique.

### 1. S'unir avec les plus pauvres pour faire respecter les droits de l'homme

Le 20<sup>e</sup> siècle a été marqué par des violences extrêmes : assujettissement et extermination de peuples entiers dans les colonies, les deux guerres mondiales, la Shoah, programmation bureaucratique de

L'extermination des juifs, mais aussi de ceux qu'on désignait d'asociaux, des régimes totalitaires enfermant ou assassinant les adversaires politiques, la violence dans les quartiers, les institutions, les familles ...

Ce qui est peut-être nouveau c'est que les victimes de ces crimes se font entendre. Elles s'associent pour témoigner, aussi au nom de ceux qui ne peuvent plus parler : de leurs souffrances, de leurs résistances. Certains demandent une réparation. Mais surtout, ils demandent que l'injustice qui leur a été faite ou est toujours faite soit reconnue, que leurs souffrances, leurs traumatismes soient perçus et que des mesures soient prises pour que personne ne doive plus jamais vivre ce qu'ils ont vécu.

Le Mouvement ATD Quart Monde s'inscrit dans cette histoire. Il est à l'origine de la journée mondiale du refus de la misère célébrée depuis 25 ans. Chaque année, le 17 octobre, sur tous les continents des défenseurs des droits de l'homme se rassemblent pour rendre hommage aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence. Souvent, à cette occasion, ils citent les paroles prononcées par le Père Joseph Wresinski, le 17 octobre 1987, au Trocadéro à Paris :

« Millions et millions d'enfants, de femmes et de pères  
Qui sont morts de misère et de faim, dont nous sommes les héritiers,  
ce n'est pas votre mort que j'évoque  
aujourd'hui  
en ce Parvis des Libertés  
des Droits de l'Homme et du Citoyen,  
C'est de votre vie dont je témoigne.

(...) Je témoigne de vous, pauvres de tous les temps,  
et encore d'aujourd'hui,  
happés par les chemins,

fuyant de lieux en lieux, méprisés et honnis.

(...) Millions d'hommes, de femmes et d'enfants,  
dont les cœurs à grands coups  
battent encore pour lutter.  
Dont l'esprit se révolte contre l'injuste sort  
qui leur fut imposé.  
Dont le courage exige le droit  
à l'inestimable dignité.

Je témoigne de vous,  
enfants, femmes et hommes  
qui ne voulez pas maudire,  
mais aimer et prier, travailler et vous unir,  
pour que naisse une terre solidaire.  
Une terre, notre terre,  
où tout homme aurait mis le meilleur de lui-  
même  
avant que de mourir.

(...) Je témoigne de vous pour que les hommes  
enfin,  
tiennent raison de l'homme  
et refusent à jamais de la misère  
la fatalité. »

« Refuser la misère, un chemin vers la paix » est le titre d'une Campagne que le Mouvement ATD Quart Monde a lancée en 2006, suite à une large évaluation de l'impact de la journée mondiale du refus de la misère. Cette campagne est devenue un appel permanent à s'unir pour refuser la misère. A ce jour, 185 430 personnes dans 155 pays, ont déclaré par leur signature qu'ils sont d'accord avec cette affirmation de Joseph Wresinski, scellée le 17 octobre 1987 dans la dalle du Trocadéro et reproduite depuis dans des nombreux lieux du monde :

« Là, où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

Aujourd'hui, il existe à travers le monde un vaste courant de personnes et d'associations qui fondent leur combat pour la paix et pour le respect des droits de l'homme dans le refus de la misère. Le comité pour le 17 octobre à Genève fait partie de ce courant.

## 2. La misère, une violence faite à des personnes

Le Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies s'est fait sienne cette optique en adoptant, le 28 septembre 2012, des principes directeurs « Extrême pauvreté et droits de l'homme »<sup>27</sup>. L'article 63 fait ce constat :  
« Les personnes vivant dans la pauvreté sont souvent exposées, sur le plan institutionnel et personnel, à des risques de violence et de menace visant leur intégrité physique de la part d'agents de l'État et d'acteurs privés, ce qui les oblige à vivre constamment dans la peur et l'insécurité. (...) »

Joseph Wresinski, dans son rapport "Grande pauvreté et précarité économique et sociale" adopté il y a 25 ans par le Conseil économique et social français, a défini la grande pauvreté comme un cumul de précarités persistant empêchant les individus d'assumer leurs responsabilités et de jouir de leurs droits sans soutien extérieur. Un tel état, par définition, fait violence aux personnes, puisqu'il les met dans une situation, où elles ne sont plus protégées par le droit. Elles sont dans l'obligation d'assumer les devoirs définis par la loi et par la coutume, sans en avoir les moyens. Plus encore, on leur dénie très souvent tout sens de responsabilité pour elles-mêmes et pour les autres. Considérées comme fautives, elles deviennent la cible de violences estimées légitimes.

On juge souvent les personnes très pauvres comme celles qui commettent elles-mêmes des violences, contre lesquelles la société doit se protéger, oubliant qu'elles sont les premières victimes de violences quotidiennes. L'actualité ne cesse de nous le démontrer : décrets pour poursuivre ceux qui mendient, qui vivent dans la rue, et expulser ceux qui vivent sur des terrains sans en avoir formellement le droit. Ces personnes font ainsi l'objet d'une véritable discrimination à cause de leur origine sociale. Elles subissent des violations répétées de leurs droits. Elles sont culpabilisées de ne pas réussir

<sup>27</sup> [http://www.ohchr.org/Documents/Issues/Poverty/A-HRC-21-39\\_fr.pdf](http://www.ohchr.org/Documents/Issues/Poverty/A-HRC-21-39_fr.pdf)

quand les projets qui leur sont destinés ne correspondent pas à leur situation. Elles sont rarement associées, parce que d'autres prétendent savoir à leur place ce qu'il faut entreprendre. Elles sont manipulées dans les conflits armés puis rejetées au moment des processus de paix...

### **3. Une recherche-action sur les liens entre misère, violence et paix**

Face à ces situations, le Mouvement ATD Quart Monde a mené pendant trois ans une recherche-action sur les liens entre misère, violence et paix.<sup>28</sup> Plus de 1000 personnes de 25 pays à travers le monde ont participé à ce travail. La plupart sont des personnes vivant elles-mêmes dans des conditions de grande pauvreté et d'insécurité, d'autres sont des citoyens engagés dans une démarche de solidarité à leurs côtés. Toutes ces personnes ont été rencontrées, interviewées, ont préparé des contributions écrites. Elles n'ont pas été de simples participantes, mais de véritables actrices de connaissances. Elles ont analysé en quoi la violence de l'humiliation, les violences historiques et des conditions sous-humaines créent et renforcent l'extrême pauvreté, mais aussi comment les personnes vivant ces situations y font face et quelles perspectives de paix elles font émerger.

La question posée au départ a été « Qu'est-ce qui est le plus violent dans la misère ? » L'hypothèse, ou plutôt la conviction qui a guidé ce travail a été que les plus pauvres sont acteurs de paix. Il s'agissait de comprendre de quelle paix ils sont porteurs et d'élucider les conditions qui permettent de construire cette paix. 300 personnes ont participé à l'un de cinq séminaires régionaux qui se sont déroulés à l'île Maurice, au Pérou, au Royaume Uni, en France et au Sénégal. Cette démarche a été basée sur le croisement des savoirs, qui crée les conditions pour que les personnes très pauvres puissent élaborer leur pensée en autonomie au sein de

---

<sup>28</sup> Voir le rapport final: La misère est violence. Rompre le silence. Chercher la paix, Dossiers et documents de la Revue Quart Monde n° 20, Éditions Quart Monde 2012. <http://www.atd-quartmonde.org/La-misere-est-violence-Rompre-le.html>

leur propre groupe d'appartenance avant de la croiser avec celle d'autres groupes d'acteurs qui ont souvent plus de facilités d'expression.

Une quarantaine de ces acteurs, issus de régions du monde et de contextes différents, se rencontrés en janvier 2012 au centre international d'ATD Quart Monde à Pierrelaye pour confronter leurs connaissances. Ils ont identifié ce qui est particulier, mais aussi ce qui est commun à tous, de manière à pouvoir ensuite le mettre en dialogue avec des connaissances élaborées par ailleurs. Pendant deux jours, ils ont dialogué avec 25 personnes extérieures : universitaires, professionnels, responsables institutionnels et politiques. Le 26 janvier, à la maison de l'Unesco, ensemble acteurs et invités ont restitué ce travail à un public plus large.

« Avant j'aurais dit c'est injuste, ce n'est pas normal. Aujourd'hui, j'ose dire : c'est violent, car ça me détruit et ça détruit des choses chez mon enfant. » Cette affirmation d'une militante ayant participé à ce travail de connaissance invite à un changement de regard. Si nous voulons prendre au sérieux les résultats de cette recherche, nous ne pouvons plus parler de la précarité et de la grande pauvreté sans dire que c'est une violence aux personnes et nous ne pouvons plus parler de mettre fin à la violence sans prendre en compte la violence de la misère. Nous ne pouvons plus concevoir une paix dont les personnes et les populations qui souffrent et qui résistent au jour le jour à la violence de la misère ne seraient pas actrices.

### **4. Quelle éthique a guidé cette élaboration de connaissance ?**

Depuis ses débuts au camp de Noisy-le-Grand, le Mouvement ATD Quart Monde dénonce la violence faite aux pauvres. Dans cet esprit, depuis quatre décennies il contribue et s'alimente à la problématique des droits de l'homme, coopère aux recherches et aux actions pour les promouvoir.

Il développe des projets sur le terrain avec des personnes qui vivent en situation de pauvreté ; il travaille pour sensibiliser l'opinion des citoyens et obtenir des changements politiques ; il promeut le dialogue et la

coopération entre différents acteurs sociaux en participant à divers échelons, tant locaux qu'internationaux, aux efforts pour s'unir à cause de la situation des plus pauvres. Il tire enseignement de l'action et implique des chercheurs : sociologues, travailleurs de la santé, politiques. Dans toutes ses actions, deux principes majeurs sont mis en œuvre :

Penser et agir avec les personnes en situation de grande pauvreté, ce qui permet d'établir ensemble les conditions d'une véritable participation. Ne laisser personne de côté.

Mais la tradition du Mouvement est également de remettre en cause sa propre manière de dire les choses, en essayant de se ressourcer dans la vie avec les plus pauvres. Par exemple, est-ce que penser la misère en termes de droits de l'homme intègre assez la vie, la pensée et la recherche de ceux qui sont confrontés à la misère ? Il ne s'agit pas simplement de leur demander de témoigner. Il s'agit de comprendre avec eux ce qui est utile à penser les réalités de la vie afin de pouvoir y faire face ensemble. Et la violence de la misère est difficile à penser.

Il s'agit de créer les conditions pour réfléchir ensemble aux questions de la violence. L'impossibilité de cette réflexion commune fait partie des conditions que nous cherchons à changer. Je vais donner deux exemples :

- Les parents confrontés à extrême pauvreté sont exposés à des situations de violence qui vont jusqu'à menacer leur vie et celle de leurs enfants. D'autres parents qui ont les moyens de se protéger de la violence et de donner une sécurité à leurs enfants se coupent, par le fait même de mettre en œuvre ces moyens, de l'échange avec ces parents-là qui portent la même aspiration mais qui n'ont pas les moyens de la réaliser.
- Un chercheur, qui à travers sa recherche devient témoin de violences institutionnelles faites à des personnes pauvres, par exemple dans un foyer

pour personnes sans-abri, ne peut pas garder une position neutre. S'il se tait, il devient complice des violences. Mais s'il dénonce l'institution, cela peut avoir des conséquences qui rendent encore pire la situation des personnes qui dépendent de l'institution.

Réfléchir ensemble aux situations de violence dans lesquelles nous sommes impliqués comme acteurs opère une transformation. Nous sommes évidemment en position inégale lorsque nous cherchons à penser avec ceux qui sont reconnus comme spécialistes des droits de l'homme ou de telle ou telle discipline, ou avec ceux qui ont à penser la violence au cœur de sa pression tous les jours. La démarche constante de renouvellement de la connaissance est guidée par la conviction que le croisement de la connaissance concrète et de la manière de pouvoir la penser est indispensable aux uns aussi bien qu'aux autres : aux plus pauvres, à ceux qui sont engagés à leur côté dans la recherche-action et à ceux qui développent une compétence reconnue par rapport à ces questions dans différentes disciplines et responsabilités. L'apport d'ATD Quart Monde est d'avoir, depuis plus d'un demi-siècle, construit, pas à pas, des espaces où des personnes en situation de grande pauvreté ont pu poser des problématiques et en débattre entre elles et avec d'autres.

## **5. Un droit inconditionnel des personnes usées par la misère à être rejointes par d'autres**

Une des propositions qui sont issues de cette recherche est de « Soutenir des engagements à long terme pour rejoindre ceux qui sont les plus opprimés par la misère et créer les conditions pour leur permettre de rompre le silence. Progresser vers le droit de chaque être humain à pouvoir compter sur d'autres. »

Joseph Wresinski a développé l'idée d'un droit inconditionnel des plus pauvres à être rejoints, en réfléchissant à la démarche du volontariat permanent d'ATD Quart Monde. Pour lui, les personnes usées par la misère ont le droit à ce

que d'autres s'engagent avec elles dans la durée. C'est le seul moyen de rendre crédible à leurs yeux nos sociétés et leur aspiration à la justice et à l'amour.

"Que de fois n'avons-nous pas abandonné ces amis-là, que nous essayions en vain de comprendre, de qui nous attendions une parole sensée, un cri fraternel... (...)

Nous n'avons pourtant pas quitté leurs cités.

Nous savions trop bien que pour ces "vrais pauvres en toutes choses» :

Éducation, culture, travail, consommation, pouvoir... notre présence et notre solidarité étaient un droit qui, tôt ou tard, leur serait reconnu par tous.

Que nous n'avions rien à demander en retour, que ces "vrais pauvres" avaient barre sur nos vies et notre avenir, comme un enfant a droit à la vie de sa mère.

Nous devons rester là afin de rendre crédible aux sous-prolétaires et, quoi qu'on en dise, tout son lot d'amour et de justice."<sup>29</sup>

L'idée d'un droit inconditionnel de pouvoir compter sur d'autres est peut-être aujourd'hui plus acceptable qu'au temps où le texte a été écrit. Elle peut faire écho à des analyses du fonctionnement de nos sociétés modernes. Ainsi le sociologue Robert Castel constate, comme phénomène nouveau, le fait que des personnes et groupes sont en dehors des réseaux d'échanges et systèmes de droits. Il insiste sur le fait que – différemment de la classe ouvrière traditionnelle - rien ne lie ces personnes et groupes entre eux si ce n'est le fait même de leur désaffiliation. Le philosophe Paul Dumouchel postule que l'indifférence comme attitude générale est nécessaire pour empêcher le déchainement de la violence dans les sociétés qui privilégient les liens d'échange réciproque, délimités à l'objectif de l'échange, par rapport aux liens de solidarité traditionnels, et que cette nécessité entre en conflit avec l'obligation de secours à personne en danger.

Le fait que le fonctionnement même de nos sociétés met certaines personnes en dehors des

---

<sup>29</sup> Extrait de Joseph Wresinski « Un volontariat 'sans aveu' », dans: Paroles pour demain, Paris 1986, pp. 43 – 46.

droits fondamentaux pousse à chercher des réponses qui soient d'un autre ordre que la réparation de dysfonctionnements. Un droit inconditionnel de pouvoir compter sur d'autres relie la question des droits à celle des liens fondamentaux.

### **Pour conclure :**

Rejoindre les plus pauvres dans leur refus de la violence qui crée et renforce la misère, nous mobiliser ensemble "pour que naisse une terre solidaire". Le projet civilisateur de Joseph Wresinski est de pleine actualité. En guise de conclusion, j'indiquerai trois orientations qui sous-tendent ce projet.

1. Les personnes en situation d'extrême pauvreté sont citoyens d'emblée. Leur expérience du monde est une expérience valable. Il est inadmissible de les exclure du champ politique sous prétexte qu'elles n'assument pas leurs obligations et qu'elles ont d'abord besoin d'être "éduquées".

2. Une société qui est capable d'agir avec le plus pauvre est capable d'agir avec tous. C'est une idée très simple et très féconde, le contraire d'une conception de la démocratie basée sur la loi de la majorité.

3. Joseph Wresinski a un très grand souci d'éviter l'utilisation des droits de l'Homme pour critiquer les autres. Et ceci dans un monde où on les utilise souvent de cette manière-là, sans reconnaître la complexité de ce qui fait bouger les droits du plus faible. Wresinski admet que c'est difficile pour tout le monde de mettre en œuvre ces droits, y compris pour un prêtre, y compris pour les membres du Mouvement ATD Quart Monde.

D'où l'urgence de cet appel :

« S'unir est un devoir sacré ».

### **Marie-Rose Blunski Ackermann**

*Docteur en théologie, volontaire-permanente d'ATD Quart Monde.*

*Directrice de l'Institut de recherche et de formation aux relations humaines IRFRH, Centre international Joseph Wresinski, Baillet-en-France (France).*